

la volonté des "grands pontes" financiers".

9

La triste réalité a montré toute la fausseté de la tactique qui consiste à "sauver la démocratie" en faisant des heures supplémentaires dans les mines et les usines.

L'ouvrier peut trimer, cela ne change rien à l'anarchie du Régime, puisque ce sont les capitalistes qui continuent à posséder les moyens de production.

Résultat: La situation du capitalisme français ne s'améliorait guère, et celle du peuple travailleur empirait toujours.

En Avril 1947. L'Usine Renault se mettait en grève, en dépit des leaders syndicaux qui répétaient: "La grève c'est l'arme des trusts".

La direction du PCF craignit de perdre sa base. Elle comprit l'avertissement. Les ouvriers en avaient assez de trimer pour la "Renaissance du capitalisme français".

Alors les ministres PCF refusèrent POUR LA PREMIERE FOIS de voter la confiance au gouvernement qui bloquait les salaires.

En conséquence, la bourgeoisie chassa ces ministres qui ne lui servaient plus à rien.

De toute cette triste politique de production, il ne restait pas une pomme de terre de plus dans l'assiette du prolétaire. Par contre le garde mobile avait touché une mitraillette dernier-modèle.

la crise présente

Depuis, la situation n'a cessé de s'aggraver. La lutte des travailleurs (Novembre-Décembre) a mis à nu la maladie chronique du capitalisme. Maladie que l'on avait essayé de guérir avec le dérisoire cataplasme "Produire-Produire". Cet été la crise du régime a atteint un degré extrême. Le spectre de la banqueroute est là. Et le lampiste ne veut plus payer les frais sans protester.